Emmanuel Kant, La religion dans les limites de la simple raison

Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de philosophie », 2015, 302 p.,
édition de Laurent Gallois

Pascale Gruson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28253>

DOI : 10.4000/assr.28253

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 325

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pascale Gruson, « Emmanuel Kant, La religion dans les limites de la simple raison », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 18 juillet 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28253>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Emmanuel Kant, La religion dans les limites de la simple raison

Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de philosophie », 2015, 302 p.,
édition de Laurent Gallois

Pascale Gruson

RÉFÉRENCE

Emmanuel Kant, La religion dans les limites de la simple raison, Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes de philosophie », 2015, 302 p., édition de Laurent Gallois

- 1 L'hypothèse d'un retour appuyé du religieux dans des sociétés qui s'en étaient affranchies rencontre l'actualité de bien des manières. La plus redoutable, parce qu'elle intervient durement dans la sphère publique, se rapporte à la violence des attentats qui frappent à dessein la population civile au nom de la religion de ceux qui les commettent. Mais frappante est aussi l'attraction pour des religiosités diverses qui sont présentées comme des sources de développement équilibré. Il y a encore et peut-être surtout les effets magiques ou miraculeux associés à la révolution numérique : d'innombrables avancées technologiques (dont la teneur échappe le plus souvent à ceux qui en font un usage quotidien) semblent en mesure d'élargir le champ du réel à un espace virtuel dont les possibilités sont infinies. Le réenchantement du monde pourrait alors être envisagé de manière positive. Certes, il est plutôt affaire privée. Mais il peut porter aussi des promesses générales, la vision d'un monde nouveau, plus transparent et mieux maîtrisé, celle que suggère par exemple l'idée d'un transhumanisme rendu accessible et souhaitable par la robotisation. Il peut accompagner une liberté élargie pour chacun, des droits et des devoirs d'apparence beaucoup plus naturelle.
- 2 Quoi qu'il en soit de ces diverses manifestations d'un religieux se démarquant assez sensiblement de celui des Églises historiques (aucune théologie ne les accompagne), il est certain qu'elles sont souvent convoquées dans l'appréciation des principes dont il

faudrait ou non user dans sa conduite de vie. Mais que peut-on en dire plus précisément ? Quelle confiance leur donner ou quelle défiance leur opposer ? L'abondance des jugements à connotation morale brouille les chemins d'intelligibilité de nos contextes de vie et de leurs nombreux défis. Or ces jugements se fondent-ils sur un repérage cohérent des conditions de l'action ? Distinguent-ils ce qui dans une action se rapporte à une approche empirique et sûre de l'expérience sensible et à ce qui relève de domaines nécessairement spéculatifs ? Comment approchent-ils alors les antinomies de la raison ? Autrement dit, comment approchent-ils le défi sans cesse renouvelé de la raison pratique et de ses exigences éthiques ? Il ne faut pas passer trop vite sur cette réminiscence kantienne, encore moins la rejeter au nom des débordements idéalistes qui lui ont été reprochés.

- 3 L'opportunité de retrouver Kant est donnée grâce à la traduction nouvelle et remarquablement claire que Laurent Gallois propose de *La religion dans les limites de la simple raison*. Il est évidemment important de la saisir. Paru en 1793, *La religion dans les limites de la simple raison* est l'une des étapes décisives qui mènent des trois *Critiques*, celle de la *Raison pure* (1781), celle de la *Raison pratique* (1788), celle du *Jugement* (1790) aux *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1796) où sont entre autres posées les célèbres maximes de l'action bonne. Le texte s'ouvre sur un constat dont l'actualité ne se dément jamais : la présence du mal dans les réalités quotidiennes du monde vécu. Mais d'où vient ce mal polymorphe ? Cette question peut évidemment trouver des réponses qui en appellent au seul déterminisme. Mais pour Kant, si tel était le cas, il ne s'agirait plus d'une question, mais juste d'une donnée de fait, indépendante de tout jugement moral. Donc cette question ne peut prendre sens que dans son acception morale, laquelle se rapporte alors à notre liberté d'agir, c'est-à-dire à la reconnaissance de l'autonomie de chacun et aux modalités de sa mise en œuvre. La mise en usage par l'acteur de sa liberté peut alors se dire selon trois questions indispensables à l'action : les réponses apportées permettent de lier la nécessité de cette action à sa visée d'efficacité, de la fonder en raison, d'ouvrir son espace historique et politique : « Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? ».
- 4 La première de ces questions se place dans le cadre de la raison pure ; la seconde se rapporte à la raison pratique. La troisième, celle de l'espérance, ne peut se placer que dans l'espace du religieux. Cette troisième question est un défi particulier pour l'acteur, car elle relève de deux registres, celui de son expérience sensible, celui de données dont il n'a pas toute la maîtrise, des données suprasensibles. Ce registre-là est spéculatif. Certes dans les deux cas, la référence à la raison pure importe, mais dans sa dimension spéculative, elle engage la décision d'action sur un postulat. Il y a là une zone d'incertitude quant à l'horizon d'action, laquelle relève alors d'un souci éthique. C'est une difficulté qui peut trouver une formulation théologique : l'action est bonne, parce qu'elle ne satisfait pas seulement celui qui l'a engagée, elle est aussi agréable à Dieu. Mais quelle certitude philosophique sur ce dernier point ? La foi religieuse (la confiance) qui encourage l'individu à agir peut ne reposer que sur des éléments purement conjoncturels. C'est alors une foi d'ordre historique qui sous-estime la dimension éthique de l'action, c'est-à-dire les problèmes surgis de ses développements dans la durée. Tout autre est la foi de raison, la foi que Kant appelle la foi de religion, laquelle prend en considération ce fait que ce qui paraît bon à l'acteur n'est pas en soi agréable à Dieu, une foi qui sait distinguer les deux registres. Autrement dit, la foi de religion ne veut pas éviter de rencontrer les commandements de Dieu. La confrontation

est difficile, voire conflictuelle. Le philosophe en donne plusieurs exemples bibliques frappants.

- 5 Toute affirmation de foi prétend à la sanctification de celui qui s'en réclame, mais il n'est de foi sanctifiante pour Kant que dans l'espace de la foi de religion. Le salut du monde ne peut se déduire du seul bien-être personnel. La foi historique est très souvent un leurre inquiétant. Dans des termes plus immédiatement contemporains, il n'est pas facile de reconnaître la liberté de chacun dans la complexité de nos interdépendances, dans les discontinuités de l'intelligibilité du monde. La réflexion éthique est exigeante. La rigueur du raisonnement de Kant vaut d'être retrouvée. Elle sait interroger nos certitudes de l'instant présent. Elle sait interroger les certitudes de nos intelligibilités locales. Et on verra que le respect des droits et des devoirs, formule parfois obscure et cassante dans son usage réactif (ce que les autres que soi-même ne veulent pas faire), n'est pas de nature, chez Kant, à dicter une conduite de vie standardisée.
- 6 Certes le texte est difficile, mais l'édition qu'en propose Laurent Gallois est vraiment remarquable. Outre la traduction qui, tout en respectant les longues phrases, évite au lecteur de s'y perdre, le riche glossaire et les notes d'édition permettent de bien comprendre ce que sont les hypothèses conductrices des travaux de Kant sur la raison. L'ensemble met aussi en évidence la richesse de l'intériorité piétiste du philosophe : sa sobriété puissante dans l'expression de ses sentiments, sa lecture de la Bible saisissante par les configurations de problèmes qu'elle met au jour, bref, tout le contraire du fondamentalisme.